

AUTOUR DU MATERNE DE JEAN D'OUTREMEUSE (*Myreur*, I, p. 451-535 *passim*)

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Introduction](#) - Chap. 1 - [Chap. 2](#) - [Chap. 3](#) - [Chap. 4](#) - [Chap. 5](#) - [Chap. 6](#) - [Chap. 7](#) - [Chap. 8](#) - [Conclusions](#)

[Bibliographie](#) - [Table des Matières](#) - [Myreur \(Tome I\)](#) - [Myreur \(Trio\)](#)

CHAPITRE I

MATERNE ET SES COMPAGNONS DANS L'HAGIOGRAPHIE MÉDIÉVALE AVANT JEAN D'OUTREMEUSE

Introduction – [A.](#) La *Vita Eucharîi, Valerii et Materni* (vers 900) – [1.](#) Les éléments essentiels de la *Vita* – [2.](#) Quelques observations – [B.](#) La *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* (début vers l'an 1000) – [1.](#) Digression : l'évêché de Tongres-Maastricht-Liège – [2.](#) La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* d'Hériger (vers l'an 1000) – [a.](#) L'élargissement de la zone de travail des missionnaires – [b.](#) L'indigence des biographies de Valère et de Materne – [C.](#) La *Gesta Treverorum* (début du XIIe) – [1.](#) Généralités – [2.](#) La même structure fondamentale que dans la *Vita Eucharîi* – [3.](#) Influences d'Hériger dans la biographie de Materne – [4.](#) Des nouveautés : la triple messe, la mort de Materne et la dispute pour le lieu de sa sépulture – [D.](#) Une *Vita Eucharîi, Valerii et Materni* dans un manuscrit de Bruxelles (BR 3155 = 2493-98) – [E.](#) La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* de Gilles d'Orval (XIIIe siècle) – [1.](#) Les réalisations apostoliques de Materne lors de son trajet Trèves - Cologne - Maastricht - Tongres – [2.](#) La ville de Huy – [F.](#) Les abrégiateurs et la *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata* – [G.](#) Existence au XIIIe siècle d'une *Vie de Materne* plus détaillée ? – [Conclu-](#)
[sion](#)

Introduction

Le premier chapitre est un chapitre de prologomènes, une sorte d'introduction générale à ce qui est l'essentiel du travail, à savoir le commentaire de Jean d'Outremeuse. Nous avons en effet pensé que pour bien comprendre le chroniqueur, son message et son écriture, il fallait le remettre dans un contexte aussi large que possible, pour pouvoir notamment le comparer à ses sources éventuelles.

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 37, janvier-juin 2019]

D'où l'intérêt – pour ne pas dire la nécessité – d'explorer les textes antérieurs ou contemporains du sien. Pour le dire en quelques mots, ce premier chapitre étudiera l'image que l'hagiographie médiévale *antérieure* à ou *contemporaine* à Jean d'Outremeuse donne des trois personnages qui nous intéressent.

Nous aurons besoin pour cela d'entrer en contact avec une série d'auteurs et de textes, connus ou peu connus : la *Vita Eucharîi, Valerii et Materni* primitive, la *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* dans son évolution de Hériger à Gilles d'Orval, la *Gesta Treverorum*, les rédacteurs, connus ou inconnus, de la *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata*, voire des passages tirés de manuscrits encore inédits.

Comme il s'agit d'une tradition hagiographique qui s'étend sur plusieurs siècles, nous présenterons nos témoins dans l'ordre chronologique, en partant du plus ancien, écrit vers 900, pour nous rapprocher progressivement du XIV^e siècle, l'époque de Jean d'Outremeuse lequel sera pour le moment tenu à l'écart.

L'analyse de ces textes est très instructive. Elle nous donne une idée déjà fort précise de l'image des trois évangélistes dans la tradition hagiographique, et nous permet d'en suivre fort bien l'évolution, avant que Jean d'Outremeuse ne s'en empare pour la traiter à sa manière.

En ce qui concerne Materne, elle montre clairement les transformations que la tradition a fait subir à ce personnage, au départ le membre le plus modeste du groupe envoyé par Pierre évangéliser Trèves. Il est mort en cours de route, en Alsace, mais un miracle l'a ressuscité et lui a permis de reprendre sa mission avec ses compagnons. Il est devenu évêque de Trèves, avant d'étendre son apostolat aux régions de Cologne et de Tongres et finir par occuper le poste d'évêque dans les trois cités. La tradition, au départ assez avare en détails sur lui, lui a progressivement attribué nombre de réalisations importantes, surtout dans le diocèse de Tongres.

Quand il a rédigé son travail, Jean d'Outremeuse disposait donc déjà d'un certain nombre d'informations sur Materne et ses compagnons. Nous en aurons évidemment besoin lorsque, dans les chapitres suivants, nous aborderons le commentaire du chroniqueur liégeois. De plus, nous aurons eu l'occasion de nous familiariser avec nombre de textes et d'auteurs médiévaux qui nous seront directement utiles.

Deux textes de base constituent le point de départ et le socle de la tradition sur Euchaïre, Valère et Materne.

A. La *Vita Eucharii, Valerii et Materni*

La *Vita Eucharii, Valerii et Materni* (« Vie d'Euchaire, de Valère et de Materne ») est le plus ancien récit conservé sur l'histoire du trio de missionnaires envoyés à Trèves. Selon K. Krönert, le dernier chercheur à l'avoir étudié¹, c'est un « texte fondateur ». Nous nous en rendrons compte très vite.

L'édition de référence de cette *Vita* latine est encore aujourd'hui celle des *Acta Sanctorum*², où l'œuvre est attribuée (*falso*, note la *BHL* 2655³) à un moine de Trèves du nom de Goldscher. En fait, l'auteur « n'a pas dévoilé son identité, ni celle d'un éventuel commanditaire ou le nom de son établissement ; il n'a pas daté son texte ; et il n'a pas indiqué les motivations qui l'ont poussé à rédiger cette œuvre » (K. Krönert, p. 92).

Quoi qu'il en soit, les recherches actuelles s'accordent pour la dater « selon toute probabilité, vers la fin du IXe ou, au plus tard, au début du Xe siècle » (K. Krönert, p. 95), disons vers 900, « par un hagiographe anonyme appartenant sans doute à la cathédrale de Trèves ou au monastère Saint-Euchaire. Le texte avait pour objectif d'exalter Euchaire et son siège, et il fut instrumentalisé au cours de la querelle de primatie aux Xe et XIe siècles » (K. Krönert, p. 351), querelle dans le détail de laquelle nous n'entrerons pas⁴.

L'analyse décèle dans le texte deux brèves amplifications postérieures, la première « rédigée, au plus tard, sous l'archevêque Egbert [977-993] » (K. Krönert, p. 354), la seconde, « avant 1008, probablement après 994 » (K. Krönert, p. 356). Ces distinctions entre le texte primitif et ses deux amplifications sont relativement secondaires pour nous. Nous les signalerons toutefois dans le résumé qui suit.

*

Comme il serait trop long de fournir ici une traduction intégrale de la *Vita*, on la présentera en résumé. On aura ainsi accès aux motifs principaux qui structurent le présent récit mais – plus important

¹ K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 79 pour la citation. Une bonne partie des p. 79 à 184 sont consacrées à l'examen de cette *Vita* (sa version originale et ses deux amplifications). On trouvera, p. 80, les références aux plus importantes des études relativement nombreuses qui lui ont été consacrées. Les p. 347-358 des « Annexes » contiennent un dossier plus technique (manuscrits, éditions, examen critique) sur tous les textes en rapport avec Euchaire, Valère et Materne.

² *Vita Eucharii, Valerii et Materni*, dans *Acta Sanctorum*, janvier, II, p. 918-922 [Accessible [sur la Toile](#)].

³ *BHL* = *Bibliotheca Hagiographica Latina Antiquae et Mediae Aetatis*, 2 vol., Bruxelles, 1949 (Subsidia Hagiographica, 6), qui recense tous les textes hagiographiques de l'Antiquité et du Moyen Âge en leur donnant un numéro généralement utilisé comme référence. La *Vita Eucharii, Valerii, Materni* à laquelle il est fait allusion ici porte le n° 2655.

⁴ Sur ces questions, on pourra voir l'article, quelque peu dépassé aujourd'hui mais au titre évocateur, de J. Paquay, *Les prétendues tendances politiques*, 1914, p. 244-265, tout spécialement la longue note 1 des pages 245 et 246.

encore – la tradition tout au long de son évolution. Certains de ces motifs bien sûr seront modifiés – parfois profondément – par les auteurs qui s'en serviront dans la suite. L'étude de l'évolution révèle nombre d'omissions, d'additions, d'amplifications, mais l'essentiel du schéma sera conservé. On est en présence d'un point de départ et d'un socle.

1. Les éléments essentiels de la *Vita*⁵

Au lieu de [commencer] la Vie par l'enfance du héros, comme [...] la plupart des hagiographes, l'auteur [...] place en tête de son texte un épisode tiré de l'histoire universelle de l'Église.

Après la fondation de l'Église d'Antioche, saint Pierre poursuit sa mission d'évangélisation au Pont, en Galatie, en Cappadoce, en Asie, en Bithynie et finalement à Rome. Afin d'évangéliser la Gaule et la Germanie, il choisit Euchaïre, Valère et Materne. Instruits de leur mission et consacrés respectivement évêque, diacre et sous-diacre par le pontife de Rome, ils se mettent en route.

Arrivé en Gaule, à Élégia⁶, Materne tombe malade et meurt. Après l'avoir enterré, Euchaïre et Valère rentrent à Rome, [désespérés et pensant que leur mission était devenue impossible]. Pierre [les console et] leur explique que la mort de Materne n'est que corporelle. Il donne son [bâton]⁷ [à Euchaïre] [avec des instructions pour s'en servir afin de ressusciter leur compagnon défunt : Euchaïre doit le déposer] sur le corps de [Materne] en lui ordonnant, [au nom de Pierre,] de se lever et d'accomplir la tâche missionnaire qui lui a été confiée⁸.

Ainsi font les deux envoyés de Pierre lorsqu'ils reviennent à la tombe de Materne⁹, et ce dernier ressuscite immédiatement. Un tel miracle, ajoute l'auteur, suscita beaucoup de conversions de païens au christianisme, et une église fut construite [plus tard]¹⁰ à cet emplacement en souvenir de l'événement. [À nouveau réunis, les trois missionnaires font des conversions dans la région, avant d'atteindre Trèves].

⁵ Ce résumé suit très étroitement celui de K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 80-82. Les parties que nous avons introduites ou modifiées se trouvent entre crochets droits.

⁶ Aujourd'hui Ehl, une localité de la commune de Sand, à proximité de la ville de Benfeld. C'est le site de l'importante cité gallo-romaine de *Ellelum/Helvetum*, mentionnée dans la Table de Peutinger.

⁷ K. Krönert utilise l'expression « crosse épiscopale ». Dans le texte latin, saint Pierre parle simplement de « son bâton » (*baculum meum*).

⁸ Dans les échanges entre Pierre et Euchaïre après la mort de Materne, l'analyse révèle des traces de modifications par rapport au texte original. Elles font partie de ce que K. Krönert (*Exaltation de Trèves*, 2010, p. 353-355) appelle « la première amplification », qui serait intervenue à l'extrême fin du Xe siècle (977-993). Elle n'aura pas d'incidence dans notre étude.

⁹ Après un voyage de retour vers Élégia présenté sans autre précision comme rapide (*veloci*). On apprendra plus loin que l'aller-retour avait duré quarante jours.

¹⁰ *Postea* dans le texte latin.

L'hagiographe raconte ensuite l'arrivée des trois envoyés apostoliques à Trèves, ville qui était restée très païenne. Habitée à vénérer une centaine de statues [rassemblées en un seul lieu]¹¹, la population réserve un accueil très hostile aux missionnaires : un certain nombre de personnes, incitées par les prêtres [païens] du Capitole, se mettent même à lapider les hommes de Dieu, [mais un premier miracle d'Euchaire oblige les assaillants à rester sur place, comme pétrifiés, figés dans leurs mouvements d'hostilité et incapables de bouger. Obligés de crier grâce, ils promettent de croire si on les libère. Euchaire accepte et, à leur demande, leur montre la voie du salut.]

[Il leur fait un long exposé doctrinal, allant de la Chute des anges à l'envoi des missions d'évangélisation, en passant par la Passion, la Résurrection et l'Ascension. Cet exposé ne sera pas repris dans la suite de la tradition.]

Euchaire accomplit ensuite l'un des plus grands miracles possible, une nouvelle résurrection. Quand la veuve Albana apprend la mort de son fils unique, elle supplie Euchaire de le ressusciter, lui promettant de se convertir avec toute sa famille au christianisme. Très touché par la douleur de la mère, Euchaire se rend, en compagnie de Valère et de Materne, à la maison du défunt. [Il demande à Dieu de ressusciter l'enfant, faisant référence dans sa prière à la résurrection par Jésus du fils de la veuve de Naïm. Dieu l'exauce] et le fils d'Albana retrouve la vie. [Le fils, sa mère et toute la famille sont baptisés en même temps qu'une partie assez importante de la population. Quelques jours plus tard, la maison d'Albana à Trèves,] lieu de la résurrection, est consacrée comme église.

Peu de temps après, un sénateur de la ville¹² a une vision confirmant la sainteté des trois envoyés de Pierre : lors de son sommeil, il voit un homme, [portant des vêtements brillants et tenant en main une croix de grande valeur] lui disant que les trois nouveaux venus sont des serviteurs de Dieu et qu'il faut suivre tous leurs préceptes pour gagner la vie éternelle. [Les habitants se font alors baptiser en si grand nombre que la rivière où on procède aux baptêmes reçoit tellement d'huile qu'elle en conserve le souvenir dans son nom, *Olevia*.] À partir de cette époque, la destruction des idoles alla de pair avec la construction d'autres églises.

Deux autres miracles sont encore attribués à Euchaire : la guérison d'un paralytique et la résurrection d'un mort. Ils ne seront généralement pas repris dans les versions ultérieures¹³.

¹¹ Le texte latin précise : *in uno loco civitatis centum statuta idola*. Cela fait penser aux statues magiques du Capitole, censées protéger Rome. Cfr J. Poucet, *Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome* [FEC 26-2013].

¹² Ou « un puissant notable de la ville, du nom de Senator ».

¹³ C'est la seconde des amplifications apportées au texte primitif, pour laquelle K. Krönert (*Exaltation de Trèves*, 2010, p. 356) suggère la datation suivante : « avant 1008, probablement après 994 ». Le premier miracle cité, la guérison du

Peu de temps avant sa mort, qui lui est annoncée par un ange, l'évêque Euchaïre [qui, à Trèves, fut continuellement au premier plan dans le travail d'évangélisation] rassemble ses disciples une dernière fois pour désigner Valère comme successeur. Le trépas du premier pontife de Trèves, qui a lieu le 8 décembre après un pontificat de vingt-trois ans, est accompagné de miracles de lumière. L'hagiographe termine cette partie consacrée à Euchaïre en précisant que ses disciples l'enterrent dans l'église située *extra muros*, [au sud]¹⁴.

Les notices suivantes, dédiées à Valère et à Materne, sont [...] beaucoup plus courtes. [L'hagiographe a évidemment mis l'accent sur Euchaïre, fondateur du diocèse et premier évêque. Les successeurs ont manifestement à ses yeux moins d'importance].

En ce qui concerne l'épiscopat de Valère, l'hagiographe [met à son actif certaines réalisations apostoliques en Gaule et en Germanie, sur lesquelles il ne donne toutefois pas de détails concrets]. Peu de temps avant sa mort, qui lui est annoncée par Euchaïre dans une vision, et sur le conseil de son prédécesseur, Valère consacre Materne en tant qu'évêque. Après avoir passé quinze ans à la tête de l'Église de Trèves, il meurt un 29 janvier, [entouré lui aussi de ses disciples]. Il est enterré dans le même sarcophage qu'Euchaïre.

La notice relative à Materne est légèrement plus longue, sans pour autant donner plus de détails sur ses actions. Il [fait beaucoup de miracles et de conversions] et passe quarante ans à la tête de l'Église de Trèves, comme il a passé quarante jours dans sa tombe avant sa résurrection par [le bâton] de Pierre¹⁵. À la fin de sa vie, lors d'une prière nocturne, Euchaïre et Valère lui apparaissent, afin de lui annoncer sa mort prochaine. Effectivement, il rend l'âme un 14 septembre, lui aussi au milieu de ses disciples, et est enterré non loin d'Euchaïre et de Valère.

Un épilogue clôt ce récit. Dans l'objectif d'accroître la crédibilité de son texte, l'hagiographe parle pour la première fois de ses sources. Il mentionne des « petites chartes » (*chartulae*) qu'il prétend avoir trouvées dans les cendres, après un incendie de la ville. À la fin, il n'oublie pas d'ajouter que les trois évêques n'ont cessé d'accomplir des miracles jusqu'à sa propre époque¹⁶.

paralytique, apparaît peut-être, mais appliqué à Materne, dans un récit d'un manuscrit de Bruxelles (BR 3155 = *codex signatus* 2493-98) présentant une version, modifiée sur certains points, de la présente *Vita Eucharîi, Valerîi et Materni* (cfr *infra*, Ch. 4, p. 7-8, et Ch. 5, p. 4-5).

¹⁴ K. Krönert traduit par « au bord méridional de la Moselle » le texte latin *ecclesia, quae est extra moenia civitatis ad meridianam plagam sita*.

¹⁵ On apprend ainsi que l'aller-retour vers Rome de ses compagnons a duré 40 jours.

¹⁶ Ces informations aussi appartiendraient à la première série d'amplifications repérée par K. Krönert (*Exaltation de Trèves*, 2010, p. 354). On ne les retrouvera plus dans la suite de la tradition.

2. Quelques observations

Cette *Vita Eucharii, Valerii et Materni*, rédigée pour l'essentiel vers 900 avec quelques amplifications mineures qui ne dépassent guère l'an 1000 – on l'a dit *supra*, p. 3 –, est une œuvre courte qui relève du genre littéraire de la biographie de saints personnages, ces *Vitae* (Vies de saints) si abondantes au moyen âge.

Le résumé qui précède en donne une idée très claire. C'est effectivement le récit d'une évangélisation et, mis à part l'épisode alsacien de la résurrection de Materne¹⁷, sur lequel l'hagiographe ne s'attarde d'ailleurs pas beaucoup, il est entièrement centré sur Trèves.

Saint Pierre demande au trio d'aller porter la parole du salut à « la Gaule et à la Germanie » (*Galliae quoque ac Germaniae verbum salutis inferre*, ch. 2), ce qui en soi n'est pas très précis comme indication géographique, mais, sur ce plan, il ne faut pas trop exiger du rédacteur¹⁸. En tout cas, lorsque le groupe reprend la route après l'intermède alsacien, il apparaît clairement que Trèves est le but de leur voyage (*tandemque perfecto itinere Treviros pervenerunt*, ch. 6). Désormais, les trois missionnaires ne travaillent qu'à Trèves ; il n'est plus question que de cette ville et de son évêché, un évêché que les membres du trio dirigeront successivement comme évêques, d'abord Euchaire, puis Valère, puis Materne. Tous les trois seront enterrés à Trèves dans la même église, l'un près de l'autre, et même, pour Euchaire et Valère, dans le même sarcophage.

On comprend que la recherche moderne ait attribué cette *Vita* à quelqu'un qui devait appartenir à la cathédrale de Trèves ou au monastère Saint-Euchaire¹⁹. Le but de l'auteur est clair. Il s'agissait de mettre Trèves en évidence, de montrer qu'elle est la plus ancienne des églises de Germanie, qu'elle remonte directement aux temps apostoliques et possède, par conséquent, la suprématie sur les autres sièges épiscopaux qui auraient la prétention de la lui contester. Elle appartient indiscutablement à une tradition spécifiquement tréviriennne.

Elle a été largement utilisée dans plusieurs œuvres postérieures, dont la suivante que nous allons maintenant présenter.

¹⁷ Il sera étudié *infra*, dans le [Ch. 3](#).

¹⁸ Ainsi, l'hagiographe situe en Gaule la ville d'Ehl (*in quoddam Galliae castellum, nomine Elegia*, ch. 3-5) où le trio fait un très important arrêt, alors que, dans l'organisation provinciale romaine *Ellelum/Helvetum* fait partie de la *Germania superior* (cfr *supra* le chapitre d'[Introduction](#), p. 7-9).

¹⁹ Aux VIIIe-XIe siècles, les centres hagiographiques de Trèves étaient la Cathédrale et les monastères Saint-Maximim, Saint-Paulin, Saint-Euchaire (cfr K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010).

B. La *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* (début vers l'an 1000)

Le nom complet de cette œuvre est *Gesta*²⁰ *Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, c'est-à-dire « Geste des évêques (ou Pontifes) de Tongres, de Maastricht et de Liège »²¹. Elle appartient à un autre genre littéraire médiéval que celui des *Vitae*, celui des *Gestes* des évêques et des abbés²². Avec elle on va passer de la tradition tréviriennne, celle de la *Vita Eucharitii*, à la tradition liégeoise.

Si on veut la présenter brièvement, on dira qu'elle raconte en latin l'histoire des évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège depuis leurs origines lointaines jusqu'à l'épiscopat de Louis de Bourbon, évêque de Liège de 1456 à 1482²³. C'est une œuvre monumentale qui couvre plusieurs siècles et qui a connu plusieurs rédacteurs successifs bien identifiés. Comme nous le verrons dans un instant, le premier d'entre eux est Hériger, abbé de Lobbes, qui commença l'œuvre vers l'an 1000 en faisant remonter l'histoire jusqu'au trio Euchaire, Valère et Materne.

Mais avant d'aller plus loin, un mot d'explication s'impose, car le simple énoncé du titre pourrait intriguer certains lecteurs. Pourquoi cette expression complexe « évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège » ?

1. Digression : l'évêché de Tongres-Maastricht-Liège

Il faut savoir qu'avant la réorganisation des circonscriptions ecclésiastiques dans les Pays-Bas en 1559, le territoire de l'ancien diocèse de Liège était beaucoup plus étendu que celui de l'actuel.

²⁰ Le mot latin *gesta*, du verbe *gerere*, « faire », est un participe passé passif au neutre pluriel qui veut dire littéralement « les choses qui ont été faites », c'est-à-dire les « réalisations », les « faits et gestes », ou, plus simplement encore, « l'histoire ». Nous traduirons généralement *gesta* par le mot français « geste », au féminin singulier.

²¹ Hériger, *Gesta Episcoporum*, éd. R. Köpke, 1846, p. 134-234 [Accessible [sur la Toile](#)]. – Les passages qui nous intéressent sont essentiellement les chapitres 5-14, aux p. 167-171.

²² Sur les *Gesta episcoporum* (« Chroniques épiscopales ») et les *Gesta abbatum* (« Chroniques abbatiales »), cfr la présentation générale de M. Sot, *Gesta episcoporum*, 1981, 57 p. + la mise à jour de 1985.

²³ Pour quelques informations bibliographiques sur l'ensemble de cette œuvre, on pourra voir le site de la [Bayerische Akademie der Wissenschaften](#). – Sur un plan plus général, pour tout ce qui concerne les sources de l'histoire de Liège, l'ouvrage de S. Balau, quoique vieilli, peut encore être utile : *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liège*, 1903, 735 p. Les p. 118-131 et 451-466, par exemple, traitent de la *Chronique* dont nous parlons ici. Le livre entier est accessible [sur la Toile](#). – On trouvera la synthèse la plus récente sur les historiens et chroniqueurs de l'ancien diocèse de Liège dans deux articles de l'ouvrage collectif *Florilège du livre*, 2009 [Accessible [sur la Toile](#)] : d'une part P. Alexandre et A. Wilkin, *Histoire et chroniques des origines au XIIIe siècle*, p. 95-110 ; d'autre part A. Marchandise et S. Vanderputten, *Histoire et chroniques du XIVe au XVIe siècle*, p. 111-132. Il y est naturellement question de cette *Geste des Évêques de Liège*, de sa naissance, de son évolution et de ses rédacteurs (notamment p. 98-99 ; p. 102 ; p. 105 ; p. 110).

Comme l'écrit P.C. Boeren²⁴, c'était « vraiment un diocèse mosan, parcouru du sud au nord par la Meuse [...]. La paroisse de Revins (départ. des Ardennes, France) était la paroisse-limite du diocèse en amont de la Meuse ; celle des Westmaas (un peu au sud de Rotterdam, près de la Mer du Nord, en Hollande) en était la paroisse-limite en aval [...]. Sur le plan de l'administration romaine, les limites du diocèse coïncidaient avec celles de la *civitas Tungrorum* ».

À l'époque romaine, il n'est donc pas encore question d'« évêques de Liège ». Dans les travaux modernes, les premiers titulaires du siège seront appelés « évêques de Tongres ». Par la suite, lorsque, après saint Servais (IVe siècle), les évêques de Tongres s'installeront à Maastricht, on parlera d'« évêques de Tongres, siégeant à Maastricht » ou d'« évêques de Maastricht » ou d'évêques de « Tongres-Maastricht ».

Les « évêques de Liège » proprement dits n'apparaîtront que plus tard, au VIIIe siècle, après un nouveau changement de résidence. En effet, suite à l'assassinat de saint Lambert (vers 700), alors évêque de Tongres-Maastricht, son successeur, Hubert de Liège, transférera les reliques de saint Lambert vers Liège (vers 715) et fera de cette ville, qui se transformera petit à petit en une puissante cité, le siège de l'évêché. « Progressivement, le diocèse de Tongres-Maastricht devient le diocèse de Liège, tout en restant, bien évidemment, l'héritier historique de la *civitas Tungrorum* »²⁵.

En 980, l'empereur germanique Otton II accordera des pouvoirs séculiers à l'évêque Notger qui sera ainsi le premier prince-évêque (972-1008). Les évêques de Liège deviennent dès lors, pendant quelques siècles, des personnages très importants, non seulement sur le plan spirituel mais aussi sur le plan temporel (comme vassaux directs de l'empereur).

Mais revenons à la *Geste des Évêques de Liège* – nous utiliserons désormais souvent cette forme abrégée – en présentant rapidement l'œuvre, son initiateur, les circonstances de sa publication et ses objectifs.

2. La *Gesta Episcoporum [...]* d'Hériger (fin Xe siècle, vers l'an 1000)

Elle fut commencée à la fin du Xe siècle, par Hériger, abbé de Lobbes, on l'a dit, dans des circonstances bien connues.

²⁴ P.C. Boeren, *Les évêques de Tongres-Maastricht*, 1976, p. 25 [Accessible [sur la Toile](#)].

²⁵ J.-L. Kupper, *La geste des pontifes de l'Église de Tongres, Maastricht ou Liège*, dans J.-L. Kupper et Ph. George, *Liège. Autour de l'an mil la naissance d'une principauté (Xe-XIIIe siècle)*, Liège, 2000, p. 16. La présentation synthétique de l'histoire de l'évêché se trouve aux p. 17-19. La p. 21 propose une « liste simplifiée des évêques de Tongres-Maastricht-Liège depuis les origines jusqu'en 1200 ».

« À la demande de l'abbé de Stavelot, Hériger composa d'abord, sous les yeux de Notger et avec son appui, entre les années 972 et 980, la *Vie de saint Remacle* (652-662). Au cours de ses recherches, il conçut l'idée d'écrire l'histoire du diocèse de Liège depuis ses origines. Il se livra à un grand travail de compilation et avait déjà réuni les matériaux quand il termina sa biographie de saint Remacle »²⁶. C'est de la mise en œuvre de ces documents que sortit la forme la plus ancienne de la *Geste des Évêques de Liège*, celle précisément qui va jusqu'à saint Remacle, et qui est due à Hériger²⁷.

Comme l'indique clairement son titre, cette *Geste* ne s'intéresse pas avant tout à Trèves, mais à Tongres, à son évêché et à ses évêques. Les centres d'intérêt d'Hériger n'étaient pas les mêmes que ceux du rédacteur anonyme de la *Vie d'Euchaïre, de Valère et de Materne*. Ce dernier voulait faire la promotion de Trèves, Hériger veut retracer les origines du christianisme dans un ensemble géographique différent.

Il ne pouvait toutefois pas faire l'impasse sur Trèves. Et comme la *Vie d'Euchaïre* était probablement sur le sujet le seul texte déjà élaboré dont il pouvait disposer, il s'en est servi et l'a intégré dans son travail, en lui apportant toutefois certaines inflexions qui, vu ses objectifs, s'imposaient et que nous tenterons de dégager.

*

Hériger conserve le but de la mission confiée initialement au trio par saint Pierre. Il l'explicite même. La *Vita Eucharïi* primitive parlait sans plus de la Gaule et de la Germanie. La formulation d'Hériger est plus précise : le trio est envoyé *ad metropolim Trebirorum scilicet civitatem*, c'est-à-dire Trèves. Hériger se sent également libre d'amplifier le récit initial.

En guise d'exemples, nous donnerons ci-dessous la traduction du même passage, à savoir l'envoi des missionnaires, d'abord dans la *Vita Eucharïi* :

[Vita Eucharïi, 2] Finalement, inspiré par l'Esprit-Saint, Pierre décida de porter la parole du salut également en Gaule et en Germanie. Pour cette mission, il choisit, parmi ses disciples, trois hommes particulièrement expérimentés, à savoir Euchaïre, Valère et Materne. Aussitôt il éleva Euchaïre à la dignité épiscopale, promut Valère au degré de diacre et consacra Materne sous-diacre.

[3] Suffisamment instruits par leur maître de ce qu'ils devaient savoir, ceux-ci entamèrent allègrement la mission qui leur avait été confiée. Après avoir reçu la bénédiction [de Pierre], ils se mirent en route vers les régions qu'on vient de citer. Au fil de la route, ils enseignaient sans cesse la saine doctrine à tous ceux qu'ils rencontraient et par

²⁶ J. Paquay, *Les prétendues tendances politiques*, 1914, p. 245.

²⁷ Elle est souvent désignée sous le nom de *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* (« Geste des Évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège »). Dans la suite, on parlera plus simplement de *Gesta episcoporum Leodiensium* (« Geste des Évêques de Liège »), le poids des évêques de Liège l'emportant désormais sur celui de leurs lointains prédécesseurs.

leurs œuvres et leurs vertus ils poussaient beaucoup d'entre eux à fortifier la sainte foi. [suit le récit de l'épisode alsacien de la mort et de la résurrection de Materne]

ensuite dans l'adaptation d'Hériger, où on remarquera, bien sûr la précision de Trèves comme lieu de destination, mais aussi les innovations que constituent la comparaison entre le trio de missionnaires et les trois personnes de la Trinité ainsi que l'apparition, à côté de la bénédiction apostolique, d'un texte d'exhortation assez détaillé :

[Hériger, ch. 5] [*Pierre envoie à Trèves Euchaïre, Valère et Materne*] À l'époque où saint Pierre, à Rome, distribuait les tâches missionnaires, il avait destiné à la métropole, c'est-à-dire la ville des Trévires un trio d'hommes garants (*adstipulatores*) de la Trinité unique, étroitement unis qu'ils étaient dans l'unité de la foi, par le cœur, l'esprit ainsi que la vertu. Il accorda à Euchaïre les honneurs du pontificat, à Valère ceux du diaconat et à Materne ceux du sous-diaconat. Il leur donna sa bénédiction apostolique et leur dit :

« Vous voyez, frères et compagnons d'armes, combien grande est la moisson dans les champs du Seigneur et combien les ouvriers sont peu nombreux. Je vous ai enseigné suffisamment tous les éléments sacrés du dogme catholique et vous êtes désormais fortifiés par la religion chrétienne, partez, dirigez-vous, au nom du Seigneur, dans les régions occidentales [de l'empire] et, comme de bons soldats du Christ, livrez les guerres du Seigneur notre Dieu. Percez avec le javelot de la parole divine le mur très solide d'infidélité qui entoure le peuple de la Gaule et la Germanie et brisez-le avec le bélier de la foi du Seigneur. Que le pouvoir qui nous a été conféré par notre Seigneur Jésus-Christ de lier et de délier soit aussi toujours avec vous. Que notre parole vous accompagne, ainsi que le destin de notre apostolat. »

Après lui avoir donné cette bénédiction, Il laissa alors partir ce groupe de frères. Sortis de Rome, ils commencèrent leur heureux voyage, prêchant immédiatement tout autour d'eux le nom du Seigneur Jésus-Christ. Mais ils venaient à peine de passer quelques jours de voyage lorsque leur belle association subit un grave accroc. [suit le récit de l'épisode alsacien de la mort et de la résurrection de Materne]

On pourrait continuer à comparer étroitement les deux textes en relevant les ressemblances et les différences, mais cet exemple suffit à montrer qu'Hériger manifeste vis-à-vis de son modèle une assez grande liberté, de ton et de style en tout cas. Car pour la structure, il est indiscutable qu'il suit celle de la *Vita Eucharit*²⁸ : l'épisode de la mort de Materne en Alsace, le retour des deux compagnons à Rome, la rencontre avec Pierre, la remise du bâton pastoral, la résurrection de Materne après 40 jours dans le tombeau, l'érection d'une église en souvenir de l'événement, puis la reprise de la mission « jusqu'à la très ancienne ville des Trévires ».

Nous allons toutefois nous intéresser à certaines différences importantes entre la *Vita* primitive et son utilisation par Hériger.

a. L'élargissement de la zone de travail des missionnaires

Après avoir signalé l'arrivée sur place des trois missionnaires (« finalement, ils arrivèrent dans la très ancienne cité des Trévires », ch. 6, l. 21-22) et avant de détailler (ch. 8 à 14) les activités de chacun d'eux (leurs réalisations, leurs difficultés, leurs miracles, leurs résultats, leurs morts, leurs succes-

²⁸ En omettant toutefois certains motifs comme l'a précisé notre résumé de la *Vita* primitive (cfr *supra*, p. 4-6 du présent chapitre).

sions, leurs sépultures), Hériger, dans ce qui peut passer pour une introduction (ch. 6, l. 22-30, et ch. 7), annonce clairement la perspective qui est la sienne, différente de celle de l'auteur de la *Vie d'Euchaire*.

Pour ce dernier, on y a fait allusion plus haut, les trois missionnaires, après avoir quitté l'Alsace, arrivent directement à Trèves. Ils y restent, y travaillent et y meurent tous les trois. Trèves semble avoir été leur horizon durant toute leur vie.

Dans la *Gesta Episcoporum* par contre, l'élargissement de la « zone de travail » des missionnaires est considérable. Ces derniers arrivent d'abord à Metz dont il n'était pas question dans la *Vie d'Euchaire* et qu'ils trouvent déjà christianisée²⁹. Ils ne s'en occupent pas et passent directement à Trèves, puis à Cologne et à Tongres :

[Hériger, ch. 7] Et pour que la Trinité qu'ils prêchaient soit vraiment connue partout sous la forme d'un culte rendu au véritable Dieu unique, à Trèves ils ajoutèrent deux autres villes voisines : Agrippina, nommée aussi Cologne, et Tongres. Elles furent placées toutes les trois sous la responsabilité pontificale d'un seul d'entre eux (*sub unius ipsorum trium pontificatu alias sibi duas contiguas civitates addidere*).

On n'insistera pas sur la nouvelle allusion à la Trinité³⁰ pour se concentrer sur le contenu de la notice qui indique clairement l'extension géographique du travail des trois missionnaires. Celui-ci va désormais s'étendre sur trois cités, non seulement Trèves, mais aussi Cologne et Tongres³¹. Hériger a intérêt à introduire Tongres le plus tôt possible dans le récit.

La dernière phrase du texte, censée préciser les fonctions, est peut-être un peu difficile à comprendre.

Hériger ne veut certainement pas dire que chacune des villes reçoit comme évêque un des missionnaires. La mort d'un seul membre du trio aurait mis à mal un pareil plan. Il faut l'interpréter à la lumière de ce qu'Hériger écrit un peu plus loin (ch. 7, l. 42-43) : « Dans ces trois cités, en bons ou-

²⁹ « Un rayon de l'éclat divin l'avait déjà irradiée, en la personne du bienheureux Clément qui avait été envoyé précédemment dans cette ville par le bienheureux Pierre » (ch. 6, l. 26-27).

³⁰ Hériger semble aimer ces comparaisons avec la Trinité, absentes de la *Vita Eucharitii* primitive. Plus haut (ch. 5, l. 29-31), l'abbé de Lobbes avait comparé l'union étroite existant entre les trois missionnaires à l'union des trois personnes de la Sainte Trinité : « Saint Pierre, à Rome, [...] avait destiné à la métropole, c'est-à-dire la ville des Trévires, un trio d'hommes garants (*adstipulatores*) de la Trinité unique, étroitement unis qu'ils étaient dans l'unité de la foi, par le cœur, l'esprit ainsi que la vertu. » Bref, trois missionnaires dans le groupe, trois personnes dans la Sainte Trinité, trois villes à évangéliser.

³¹ Nous nous bornerons à noter ici (sans les commenter) la présence chez Hériger (ch. 6, l. 21-26) de considérations pseudo-étymologiques sur différentes villes se trouvant dans le voisinage de leur « zone de mission » (Metz, Toul). Elles sont absentes de la *Vita Eucharitii* primitive, mais elles ne détonent pas dans la littérature médiévale et réapparaîtront chez d'autres auteurs, notamment chez Jean d'Outremeuse (*Myreur*, I, p. 508). À propos de Tongres, Hériger (ch. 7, l. 38-41) fait également mention de la célèbre fontaine décrite par Plin (Histoire Naturelle, XXXI, 8). La *Vita Eucharitii* n'en faisait naturellement pas état, car elle ne s'occupait que de Trèves.

vriers de la vraie vigne du Christ, les trois saints hommes jetèrent les semences de la parole de Dieu »³². En d'autres termes, ils étaient tous les trois responsables du travail d'évangélisation dans les trois cités et ils occupèrent successivement le poste d'évêque dans les trois cités, d'abord Euchaire pendant 23 ans, puis Valère pendant 15 ans, puis Materne pendant 40 ans, 78 années donc au total.

N'entrons pas ici dans trop de détails. Nous voulons simplement souligner que, dans la pensée d'Hériger, l'activité des évangélistes déborde (si l'on peut dire) de Trèves sur Cologne et sur Tongres. Chacun des trois missionnaires est, à son tour, évêque des trois villes, selon un ordre de succession prévu en fait à l'origine. La durée des règnes est la même que dans la *Vita Eucharitii* primitive : 23 ans pour Euchaire, 15 pour Valère et 40 pour le dernier survivant, Materne.

D'importantes différences dans la conception de l'apostolat et dans l'organisation diocésaine existent donc entre l'auteur de l'antique *Vie d'Euchaire* et le rédacteur de la première partie de la *Gesta Episcoporum*. Avec Hériger, on passe de la région de Trèves à l'ensemble Trèves, Cologne et Tongres. La différence d'échelle géographique est notable.

b. L'indigence des biographies de Valère et de Materne

Dans la présentation d'Hériger, seule l'analyse de ce que nous avons appelé l'introduction (ch. 6, l. 22-30, et ch. 7) permet de dégager cet élargissement géographique, car dans les chapitres suivants (ch. 8 à ch. 14), qui décrivent les activités et la mort des trois missionnaires, plus aucun élément n'oriente vers Cologne ou vers Tongres. Ces chapitres sont d'ailleurs tirés pour l'essentiel de la *Vita Eucharitii*, en ce qui concerne le contenu des éléments narratifs en tout cas, car le style n'est pas nécessairement le même chez les deux auteurs.

Examinons d'un peu plus près les passages d'Hériger détaillant la biographie des trois missionnaires.

Seule celle d'Euchaire livre des détails spécifiques : on songe aux assaillants restés figés dans leurs mouvements, à la résurrection du fils d'Albana, à la vision qui s'offre à un haut personnage de la cité, aux baptêmes de masse et à l'huile déversée dans la rivière. Hériger suit en cela l'auteur de la *Vie d'Euchaire*.

On ne retrouve toutefois pas chez l'abbé de Lobbes tous les motifs présents dans la *Vita Eucharitii*. Il n'y est pas fait mention des deux derniers miracles de Materne, à savoir la guérison d'un paralytique et la résurrection d'un mort. Aucune trace non plus de l'exposé détaillé de la doctrine chré-

³² *In quibus civitatibus ut boni verae vineae Christi agricolae iam dicti tres viri semina verbi serentes divini, etc.*

tienne qui, dans la *Vita Eucharii*, suit immédiatement le premier miracle, celui où ceux qui voulaient lapider les missionnaires restent figés dans le mouvement précis qu'ils étaient en train d'entreprendre.

Malgré ces « amputations » qui s'expliquent parce que les motifs ne figuraient pas dans la rédaction la plus ancienne de la *Vita Eucharii*³³, Euchaire reste toutefois très actif chez Hériger. Ses réalisations sont nombreuses, concrètes et longuement décrites.

Ce n'est pas le cas de ses successeurs, Valère et Materne, dont les biographies, par rapport à celle d'Euchaire, sont pauvres. Elles manquent d'exemples concrets, restent dans le vague, ne livrent que des généralités. Voici, en guise d'exemple, comment Hériger présente les réalisations de Materne, le personnage auquel nous intéressons particulièrement :

[Hériger, ch. 13] [*Le bienheureux Materne fut évêque autant d'années qu'il resta de jours dans son tombeau*]. Ensuite [= après le décès de Valère] le bienheureux Materne, revêtu de la charge épiscopale, se mit avec fermeté à prêcher à travers les cités et les régions la véritable foi qui est dans le Christ, à pousser tous les habitants sur la voie du salut par ses exhortations assidues, à s'illustrer en long et en large par ses vertus et ses œuvres. Il s'appliquait à assurer avec régularité le ministère qui lui avait été imposé, et il le faisait avec d'autant plus de zèle que la foule des fidèles s'accroissait quotidiennement.

Cet homme en effet, bien qu'il fût d'une grande autorité et d'une grande sagesse, ne fit jamais rien comme s'il disposait librement d'un pouvoir total, mais il agit en tout avec humilité et se montra toujours, avec le zèle d'un amour sacré, très proche de ses ouailles. Dans tout ce qu'il faisait avec honneur, ce n'est pas sa propre gloire qu'il cherchait mais celle du Christ.

Et lui, qui se montrait d'une grande douceur dans l'exercice de toutes les autres saintes vertus et consolait les affligés, nourrit les indigents avec ce qu'il possédait, vêtit ceux qui étaient nus, racheta les captifs, accueillit les pèlerins, montra avec miséricorde la route du salut à ceux qui erraient, promit avec clémence aux désespérés l'espoir d'obtenir le pardon, poussa sur la voie des commandements de Dieu ceux qui couraient vers les croyances d'avant, réconforta en les exhortant ceux qui s'attardaient sur cette voie et, tantôt par son enseignement, tantôt par ses encouragements, tantôt en s'exposant aux dangers, il fut sans cesse pour tous une pieuse consolation. Ainsi, soutenu par l'ardeur d'accomplir toutes ces bonnes œuvres et d'autres du même ordre, il parvint à une vieillesse sainte et louable et, de même qu'il resta quarante jours dans son tombeau, il passa autant d'années dans le ministère sacerdotal.

« Être humble », « proche de ses ouailles », « rechercher non sa propre gloire, mais celle du Christ », « consoler les affligés », « nourrir ceux qui ont faim », « vêtir ceux qui sont nus », « racheter les captifs », « accueillir les pèlerins », « pousser vers les commandements de Dieu », « exhorter, enseigner, prêcher, encourager, etc. » Ce qu'Hériger donne à lire à son lecteur, c'est probablement l'image – théorique – qu'il se fait d'un évêque exemplaire. On a beau chercher, on ne trouve dans ce récit aucune anecdote, aucun détail concret, pas une seule fondation d'église, pas le moindre petit miracle. On pourrait d'ailleurs dire la même chose de la présentation qu'Hériger fait de Valère.

³³ Deux motifs que K. Krönert (*Exaltation de Trèves*, 2010, p. 356) considérait comme une amplification apportée à la rédaction primitive « avant 1008, probablement après 994 ». Cfr *supra*, dans le présent chapitre, p. 4-5.

Quelle différence avec l'épiscopat d'Euchaïre ! Par rapport à celui-ci, Materne et Valère, comme évêques, font bien pâle figure. Qu'il s'agisse de leur caractère ou de leurs oeuvres, Hériger ne livre sur eux que des généralités, toutes très positives bien sûr. Sur ces points, Hériger reste fidèle à la *Vita Eucharïi* son modèle.

Cette « indigence » des réalisations prêtées par Hériger aux deux successeurs d'Euchaïre est frappante. C'est surtout vrai pour Materne, dont la tradition hagiographique, après Hériger, on le verra, « gonflera » les activités. Valère, pour sa part, restera toujours plutôt effacé³⁴.

*

Rappelons la date des deux textes les plus anciens sur la tradition de Materne et de ses compagnons : vers 900 pour la *Vita Eucharïi, Valerii et Materni* primitive, le texte « fondateur » né à Trèves et fournissant la version tréviriennne des événements ; vers 1000 pour la partie la plus ancienne de la *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* – que nous abrègerons désormais en *Geste des Évêques de Liège* – rédigée en milieu liégeois, par Hériger, abbé de Lobbes, à la suggestion de Notger, son contemporain et son ami.

Le travail commencé par Hériger sera repris après sa mort par d'autres rédacteurs. Nous retrouverons l'un d'entre eux plus loin (p. 20 du présent chapitre) : Gilles d'Orval, actif vers le milieu du XIIIe siècle. Après la *Geste des Évêques de Liège* d'Hériger, nous serons ainsi en contact au XIIIe siècle avec la *Geste des Évêques de Liège* de Gilles d'Orval. Quant aux autres rédacteurs identifiés, avant et après Gilles, nous ne nous en occuperons pas. Ils ne nous seront d'aucune aide dans l'analyse de la tradition sur Materne et ses compagnons.

Arrêtons-nous pour l'instant sur une autre source, intermédiaire entre Hériger et Gilles d'Orval. Il s'agit de la *Gesta Treverorum* ou « Geste des Trévires » qui date du début du XIIe siècle.

C. La *Gesta Treverorum* (tout au début du XIIe siècle)

La *Gesta Treverorum*, ou « Geste des Trévires »³⁵ est une œuvre anonyme écrite en latin et dont le texte a été transmis en trois versions, dont la première (la seule qui nous intéresse vraiment) a été achevée en 1101, environ un siècle donc après Hériger.

³⁴ Une dernière observation. Hériger considère saint Remacle (652-662 de notre ère) comme le vingt-septième prélat dans l'ordre de succession des évêques de Tongres. Pour lui, le premier évêque de Tongres est Materne. Euchaïre et Valère ne sont apparemment pas à ses yeux des évêques de Tongres mais ils semblent toutefois jouir d'un statut épiscopal, celui d'évêques de Trèves.

1. Généralités

Elle propose un aperçu général de l'histoire de Trèves, s'intéressant aussi bien aux événements séculiers qu'aux événements religieux. Pour citer K. Krönert³⁶, elle se présente « comme un texte glorifiant le passé antique du peuple de Trèves. Les "hauts faits" des évêques partagent l'affiche avec les "actes de bravoure" accomplis par les païens et les laïcs de la ville, faisant émerger l'image d'une grande et importante ville "gauloise", une *Roma secunda* au nord des Alpes »³⁷.

Nous l'avons déjà rencontrée dans notre édition-traduction de Jean d'Outremeuse (I, [p. 13ss](#)), à l'endroit où le *Myreur* retraçait les origines lointaines de Trèves et fournissait une description assez détaillée de la ville. Voilà pour les généralités.

2. La même structure fondamentale que dans la *Vita Eucharrii*

Dans l'histoire des trois premiers missionnaires, l'auteur de la *Geste des Trévires* a indiscutablement subi l'influence de l'antique *Vita Eucharrii* du début du Xe siècle, mais, comme on va le voir, il connaît aussi l'œuvre d'Hériger.

Le récit est construit sur le schéma désormais bien connu : l'envoi par Pierre, depuis Rome, de missionnaires dans différentes régions de l'Occident ; le trio Euchaïre, Valère et Materne orienté *Germaniae atque Galliae* (p. 145, n. 4) et nettement hiérarchisé (évêque, diacre, sous-diacre) ; l'arrêt imprévu *in Elegia Alsaciae* (p. 145, l. 5) dû à la maladie et à la mort de Materne ; le retour d'Euchaïre et de Valère à Rome ; les consolations de Pierre qui remet son bâton à Euchaïre et renvoie les deux compagnons en Alsace ; la résurrection, grâce à ce bâton, d'un Materne resté quarante jours dans son tombeau ; l'érection de l'église de la Résurrection ; le trio reprenant son voyage, dont le terme est bien précisé : Trèves (*ad praedicandum Gallicis gentibus demum Treberim pervenit ; Gesta Treverorum*, p. 147, l. 15-16).

³⁵ L'édition de référence est celle de G. Waitz, *Gesta Treverorum*, 1848, p. 111-260 [Accessible [sur la Toile](#)]. Les passages qui nous intéressent sont essentiellement les chapitres 14-16, aux p. 142-148. – Pour une excellente présentation générale récente (bibliographie comprise), on verra : K. Krönert, *Construire l'histoire d'une ville épiscopale : les Gesta Trevirorum* (XIIe siècle), dans Liber, *Gesta, histoire : écrire l'histoire des évêques et des papes, de l'Antiquité au XXIe siècle*, édité par Fr. Bougard et M. Sot, Turnhout, 2009, p. 297-315. – Le monumental ouvrage de E. Zens, *Die Taten der Trierer. Gesta Treverorum*, 8 vol., Trèves, 1955-1965, fournit une édition, une traduction et un commentaire approfondi.

³⁶ K. Krönert, *Construire l'histoire d'une ville épiscopale*, 2009, p. 314.

³⁷ Cfr K. Krönert, *Construire l'histoire d'une ville épiscopale*, 2009, p. 300-303 (*passim*) sur l'extraordinaire ancienneté revendiquée pour Trèves, dont la fondation, antérieure de quelque 1250 ans à celle de Rome, se rattache « aux débuts de la civilisation humaine », son héros éponyme n'étant autre que le fils de Ninus, « premier souverain dans la succession des quatre empires ». – Jean d'Outremeuse traite de Ninus et de la fondation de Trèves par son fils Trébérus (*Myreur*, I, p. 10-13).

La *Geste* précise encore qu'Eucaire est évêque de Trèves pendant 23 ans, qu'après sa mort Valère lui succède dans son ministère pastoral pendant 15 ans et qu'ils sont tous deux enterrés dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, construite par Eucaire devant une des portes de la ville. Le rédacteur, semble-t-il, n'a toujours en tête que Trèves.

Jusqu'à la mort de Valère, son récit reste donc proche de la version de la *Vita Eucharrii* primitive, à un détail près toutefois. Le rédacteur fait d'Eucaire, « le troisième des 72 disciples du Seigneur » (*Gesta Treverorum*, p. 145, l. 4 et p. 147, l. 14-15), ce qui confère au premier évêque de Trèves une dignité particulière. Dans les textes antérieurs, Eucaire n'était qu'un des 70/72 disciples de saint Pierre. Mais ce détail ne modifie en rien le statut de Materne³⁸.

3. Influences d'Hériger dans la biographie de Materne

C'est lors de l'entrée en scène de Materne que les choses changent vraiment, avec l'élargissement du cadre géographique. Materne « convertit à la foi dans le Christ les habitants de Tongres et de Cologne et, avec le titre de pontife, il dirigea ces trois cités, dans chacune desquelles, rapporte-t-on, il célébra le saint office le jour de Pâques »³⁹. Lié à cet élargissement vers Tongres et Cologne apparaît donc ici pour la première fois, un motif nouveau : Materne célèbre une messe importante le même jour dans les trois villes, symbole clair de son triple épiscopat.

L'anonyme de la *Geste des Trévires* a désormais abandonné l'optique de l'auteur de la *Vita Eucharrii* primitive, strictement limitée à Trèves, pour adopter, comme Hériger, une vision géographiquement plus étendue, englobant Trèves, Cologne et Tongres, et faisant de Materne l'évêque des trois cités.

Avec toutefois une différence par rapport à Hériger. Chez ce dernier, les missionnaires étendaient leur zone d'apostolat vers Cologne et Tongres, dès qu'ils arrivaient à Trèves ou très peu de temps après. Chacun d'eux était d'ailleurs, à son tour, évêque des trois villes. Dans la *Geste des Trévires*, il n'en est plus de même : il faut attendre la mort de Valère et l'accession de Materne à l'épiscopat pour que ce dernier agrandisse la zone d'apostolat et devienne évêque des trois cités.

4. Des nouveautés : la triple messe, la mort de Materne et la dispute pour le lieu de sa sépulture

On vient d'évoquer le motif de la triple messe apparu pour la première fois dans la tradition comme illustration ou symbole du triple épiscopat de Materne. Un autre détail intéressant de la *Ges-*

³⁸ Nous aurons l'occasion d'étudier la question *infra*, [Ch. 2](#), p. 2-5.

³⁹ *Gesta Treverorum*, ch. 15, p. 147, l. 25-27 : *Hic Tungrenses et Colonienses ad fidem Christi convertit, et his tribus civitatibus pontificali iure praesedit, in quibus singulis fertur paschali die divinum officium celebrasse.*

ta Treverorum concerne les circonstances entourant la mort de Materne. Ce motif apparaît lui aussi dans la tradition pour la première fois et, comme lui, il souligne le triple épiscopat de Materne. Il mérite quelques mots d'explication.

Le nouveau récit met fin au schéma « classique » proposé dans la *Vita* primitive d'Euchaire et suivi par Hériger. Dans cette formule, chacun des évêques était informé de la date de son décès⁴⁰ et mourait saintement, entouré des siens et après avoir pris toutes les dispositions requises. Dans la *Geste des Trévires*, la situation change radicalement pour Materne, et pour Materne seulement : le récit ancien de la mort de Materne est remplacé par un récit nouveau qui fait mourir Materne à Cologne et qui met en scène une dispute opposant Tongres, Cologne et Trèves pour la possession du corps.

Voici comment se présente dans la *Geste des Trévires* le début du chapitre 16 :

[*Gesta Treverorum*, 16] Saint Materne mourut à un âge avancé près de Cologne, en l'an 128 de l'Incarnation du Seigneur⁴¹. Son trépas connu, les Trévires se rendirent aussitôt à Cologne, pour réclamer leur pasteur. Les Tongriens aussi étaient présents s'évertuant, comme ceux de Cologne, à conserver Materne pour eux. On se battit beaucoup de part et d'autre.

Entre-temps apparut dans la ville un vieillard vénérable (*venerandus quidam senex*) engageant les citoyens à renoncer au conflit et à suivre son conseil : placer le corps du pontife dans un bateau, mettre ce dernier à l'eau en l'écartant de la rive et le laisser aller où Dieu le voudrait. Chose miraculeuse ! On fit aussitôt ce que l'ange avait conseillé (*Mox ut angelus consuluerat factum est*)⁴². Le navire, chargé du corps sacré, sans aucun marin pour le guider (*nullo se regente nauclero*), poussé par les ailes de l'ange (*angelico remigio*)⁴³, remonte le courant en parcourant un mille en une petite heure et s'arrête sur le rivage, dans un endroit qui fut alors appelé *Roze* [= l'endroit des pleurs]⁴⁴, à cause de la tristesse qu'éprouvèrent les habitants de Cologne.

Alors les Trévires, recevant avec les actions de grâces qui s'imposaient le corps de leur évêque que Dieu leur avait envoyé, le ramenèrent à Trèves et, avec beaucoup d'honneurs, lui donnèrent une sépulture dans l'église non loin des corps des saints Euchaire et Valère.

Tel quel, ce texte n'est pas facile à comprendre. Il donne l'impression d'être un résumé destiné à des lecteurs déjà bien informés. Il nous manque manifestement des éléments. Pour les obtenir, nous devons aller les chercher dans un texte, dont il n'a pas été question jusqu'ici, qui n'a pas encore été édité (à notre connaissance du moins) et qui est par ailleurs difficile à dater.

⁴⁰ Par un ange pour Euchaire, par Euchaire pour Valère, par Euchaire et Valère pour Materne.

⁴¹ Sur les circonstances précédant immédiatement la mort de Materne, le rédacteur de la *Geste des Trévires* ne donne aucun autre détail. Le rédacteur ne s'intéresse qu'à ce qui suit la mort de Materne et qui est évidemment original.

⁴² Le vieillard était donc un ange.

⁴³ Le mot latin *remigium* désigne à la fois une rame et une aile.

⁴⁴ G. Waitz, l'éditeur de la *Gesta Treverorum*, 1848, p. 148, n. 30, écrit « *roz* theotisce fletus dicebatur. Rodenkirchen recentiores intelligunt », c'est-à-dire : « *roz*, dans la langue du pays, signifiait 'pleurs' ; les Modernes comprennent *Rodenkirchen* ». En d'autres termes, le toponyme *Rodenkirchen* (utilisé aujourd'hui pour désigner un des neuf arrondissements de la ville de Cologne) pourrait, selon les commentateurs, s'interpréter comme *Ruenkirchen* ou *Ruwenkirch*, c'est-à-dire « l'Église des Pleurs ». Il existe en tout cas actuellement à Rodenkirchen une chapelle dédiée à Materne qui remonterait au Xe siècle. Nous n'entrerons pas dans les débats qui la concernent.

D. Une *Vita Eucharii, Valerii et Materni* dans un manuscrit de Bruxelles (BR 3155 = *codex signatus* 2493-98)

C'est une *Vita Eucharii, Valerii et Materni* anonyme qui figure dans un manuscrit hagiographique de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (ms. BR 3155 = *Codex signatus* 2493-98). Il s'agit en fait d'un recueil, rédigé au XVe siècle, de treize récits différents, dont il n'est pas toujours facile de connaître la source exacte et la date de composition précise⁴⁵.

La *Vita Eucharii* qui nous concerne est le dernier des treize récits et occupe les fol. 184^r-192^r. Elle se base très clairement sur la *Vita Eucharii* primitive, le « texte fondateur » dont nous avons parlé plus haut, qui date des environs de 900 et que nous appellerons *Vita Eucharii I*. La *Vita Eucharii II* n'aurait guère d'intérêt pour nous si elle ne présentait que le texte original. Mais ce n'est pas le cas. Si de nombreuses sections sont conservées, d'autres sont résumées, quelques-unes sont transformées. Deux notices sur Materne sont particulièrement intéressantes. La première concerne son évêché ; la seconde, ses funérailles.

Nous retrouverons cette *Vita Eucharii II* à deux endroits différents de notre commentaire sur Jean d'Outremeuse⁴⁶, mais nous pouvons déjà dire ici qu'en ce qui concerne Materne, sa version appartient sensiblement au même stade d'évolution de la tradition que celle de la *Gesta Trevirorum*. Elle mentionne textuellement l'extension géographique de l'apostolat de Materne en direction de Cologne et de Tongres, qui aboutira à son triple évêché. Elle fait également état du miracle de l'office célébré par Materne le même jour dans les trois sièges épiscopaux. Dans le manuscrit bruxellois, c'est l'office de Noël, alors que dans la *Geste des Trévires*, c'est celui de Pâques, mais le nom de la fête est susceptible de variations⁴⁷.

Reste un point relativement délicat. La *Geste des Trévires* remonte au début du XIIe siècle. Il est plus difficile de dater avec précision la *Vita Eucharii, Valerii et Materni* du manuscrit de Bruxelles. Le recueil a bien été constitué au XVe siècle, mais cette information ne permet pas de dater avec précision chacun des treize textes qui le composent. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la *Vita* qui nous

⁴⁵ Ce manuscrit est décrit dans le *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, édité par la Société des Bollandistes, T. 1, Bruxelles, 1886, p. 334-342 (Subsidia hagiographica, 1) [Accessible [sur la Toile](#)], et simplement signalé dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, de J. Van den Gheyn, T. 5, Bruxelles, 1905, p. 109-110 [Accessible [sur la Toile](#)]. Cfr BHL 5678.

⁴⁶ Respectivement au [Ch. 5](#), p. 4-5, et au [Ch. 7](#), p. 7 -8.

⁴⁷ En *Myreur*, I, p. 523, Jean mentionne également l'office de Noël, tout en notant que pour « d'autres auteurs », c'est celui de la Pentecôte. On trouve donc dans la tradition trois dates différentes.

occupe ici appartient, dans l'évolution de la tradition, à l'étape postérieure à Hériger, celle où Materne est évêque de Trèves, Cologne et Tongres. On est au moins à l'époque de la *Geste des Trévires*, au début du XIIe siècle.

*

Mais ne nous attardons pas exagérément sur l'épisode des funérailles de Materne. Reprenons l'examen de notre documentation littéraire.

Les précédents textes révélaient déjà que Materne prenait progressivement de l'importance. L'évolution continue dans ce sens. La tradition hagiographique va désormais laisser dans l'ombre Euchaire et Valère pour se concentrer sur Materne. Ses réalisations deviennent de plus en plus nombreuses et son succès éclipse celui de ses deux compagnons de départ.

Sa charge épiscopale, fort étendue, continue à couvrir Trèves, Cologne et Tongres, mais les pages qui suivent traiteront surtout de Tongres. C'est en effet dans cet évêché que la tradition place et multiplie ses réalisations. Cette concentration n'a rien d'étonnant, notre source d'information essentielle restant la *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*. Il ne s'agira toutefois plus de celle d'Hériger mais de celle d'un de ces successeurs.

E. La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*

Gilles d'Orval (XIIIe siècle)

Nous avons dit (*supra*, p. 9-10) que la *Geste des évêques de Liège* avait été commencée par Hériger. Celui-ci s'était arrêté à la vie de saint Remacle, mais le travail avait été repris et continué par plusieurs auteurs. Le premier d'entre eux est Anselme de Liège, mort vers 1056, qui dresse la biographie des vingt-cinq évêques qui se sont succédé de Théodard (ca 666) à Wazon (1048). Il ne nous concerne pas, à la différence du second continuateur, Gilles d'Orval, qui écrivit beaucoup plus tard, au milieu du XIIIe siècle.

On aurait pensé que des rédacteurs postérieurs ne présenteraient pas d'intérêt dans une étude portant sur les prélats les plus anciens. Mais ce n'est pas le cas. Tous les continuateurs d'Hériger en effet ne se sont pas bornés à rédiger et à introduire dans la *Geste* les biographies de nouveaux évêques. Certains sont aussi revenus, à l'occasion, sur celles des évêques déjà traités par leurs prédécesseurs. C'est notamment le cas de Gilles, abbé d'Orval, qui, écrivant entre 1247 et 1251, a revu

le texte d'Hériger et y a introduit des développements nouveaux, riches d'informations complémentaires⁴⁸.

Elles peuvent avoir diverses origines. Gilles a pu les découvrir dans des textes que nous ne possédons pas et qui contenaient des éléments nouveaux sur l'un ou l'autre des premiers évêques de Tongres. Il a pu aussi les obtenir de certains informateurs occasionnels, voire les inventer, estimant trop tenues les données d'Hériger.

C'est essentiellement Materne qui bénéficie de ces compléments. Les deux passages suivants serviront d'exemples et montreront comment des informations, absentes, à notre connaissance, des textes antérieurs, ont fait gonfler au fil des ans le dossier hagiographique de notre personnage.

1. Les réalisations apostoliques de Materne lors de son trajet Trèves - Cologne - Maastricht - Tongres

Il y a d'abord la question des trajets et des réalisations apostoliques de Materne. Hériger signalait dans son chapitre 7 que, dans leur travail apostolique, le trio de missionnaires avait ajouté à Trèves les cités de Cologne et de Tongres⁴⁹. Son chapitre 13, que nous avons cité dans son intégralité, rapportait les activités du saint évangéliste une fois celui-ci revêtu de la charge épiscopale⁵⁰. Sa description, disions-nous alors, peu personnalisée, aurait pu s'appliquer à n'importe quel évêque déterminé et actif. Probablement, à la fin du Xe siècle, Hériger n'avait-il rien de plus concret à proposer.

Mais au milieu du XIIIe siècle, il était manifestement devenu possible d'en dire plus. Sur les déplacements de Materne en tout cas, Gilles d'Orval semble posséder des informations plus précises. L'origine exacte de ce matériel nouveau ne nous est pas connu, mais il est clair que Gilles, estimant peu satisfaisantes les données de son prédécesseur, entendait les mettre à jour.

Ainsi, après avoir cité textuellement le texte d'Hériger, évoqué plus haut sur l'extension géographique du programme des premiers missionnaires, Gilles apporte les compléments suivants :

Après avoir descendu la Moselle et le Rhin en longeant les rives, avoir prêché dans les places fortes et les châteaux, et converti partout les chefs des villes et des villages, notamment le seigneur de Bonn, le bienheureux Materne, troisième évêque de la ville de Trèves, arriva à Cologne.

Là, par sa prédication il fit disparaître le culte de Mars à la porte jouxtant le Capitole et celui de divers autres dieux vénérés dans les temples de la cité. Près de l'antique sommet, il édifia ensuite, outre plusieurs oratoires dédiés à des saints, deux églises principales, la première en l'honneur de Notre-Seigneur, appelée maintenant Sainte-Cécile, la seconde en l'honneur du bienheureux Pierre, dite maintenant Saint-Victor. [...] Il fonda dans le diocèse de Cologne de nombreuses églises dédiées à divers saints, après avoir détruit les temples de l'idolâtrie. Il convertit aussi beaucoup de notables à la foi dans le Christ par des prodiges et des miracles.

⁴⁸ Pour Gilles d'Orval, cfr l'édition de J. Heller, 1880, 135 p. [[Accessible sur la Toile](#)]. Les textes qui nous concernent directement se trouvent aux p. 16-18 de l'édition.

⁴⁹ Cfr *supra*, dans le présent chapitre, p. 12.

⁵⁰ Cfr *supra*, dans le présent chapitre, p. 14.

Ensuite, après avoir, en prêchant et en guérissant les malades, traversé les villas et les bourgs, il parvint à Maastricht, où il consacra, dans un endroit public appelé *Via Regia*, une église en l'honneur du Dieu Sauveur et du prince des apôtres. Puis, après avoir exhorté le peuple à la foi, il arriva dans la cité très florissante et très illustre de Tongres, où habita en premier lieu *Tungrus* avec des Perses et qui fut plus tard agrandie par les Troyens.[...] Là il consacra, en bas du palais d'Octavien, une grande église en l'honneur de Marie toujours Vierge, où il installa également son siège. Ce fut la première église de Marie de ce côté des Alpes. Plus loin il en consacra une deuxième à Huy (Gilles d'Orval, éd. J. Heller, 1880, p. 16-17).

Materne est ici décrit quittant Trèves pour gagner Cologne par Bonn en descendant la Moselle et le Rhin, puis, une fois à Cologne, obliquant vers l'est pour traverser la Meuse à Maastricht et atteindre Tongres, qui sera dorénavant son point d'attache. Sur cet itinéraire, l'auteur de la notice mentionne les réalisations du saint, essentiellement ses fondations d'églises mais aussi ses prédications et les conversions qu'il obtient « par des prodiges et des miracles », en guérissant notamment des malades. Dès son arrivée à Tongres, il consacre une grande église en l'honneur de Marie toujours Vierge, où il installe son siège. Et l'auteur prend soin de noter que ce fut « la première église de Marie de ce côté des Alpes ».

Sur ces déplacements de Materne, Gilles fournit des détails précis, qu'il s'agisse de localisations ou de constructions, là où Hériger n'avait écrit, dans son ch. 13, que des généralités et où l'anonyme de la *Geste des Trévires* (ch. 15, p. 147, l. 25) en disait moins encore (un simple : *Hinc Tungrenses et Colonienses ad fidem Christi convertit*).

Il est clair que, par rapport au Xe siècle, le dossier des réalisations de Materne s'est très sérieusement étoffé, quelle que soit, redisons-le, l'origine de tous ces motifs⁵¹.

2. La ville de Huy

La citation précédente se terminait par Huy où Materne était censé consacrer une deuxième église à la Sainte Vierge. C'est précisément de cette ville qu'il va être question dans le texte suivant.

On est ici en présence d'une interpolation introduite dans le texte de Gilles par un de ses informateurs hutois, en l'occurrence un certain Maurice, chanoine de Neufmoustier-lez-Huy depuis 1230, qui connaissait donc bien la ville et qui avait des goûts marqués pour l'histoire et l'archéologie⁵².

⁵¹ L'éditeur de Gilles d'Orval (J. Heller, 1880, p. 16, n. 2) note en latin que ce passage « semble tiré d'une quelconque *Vie* (*ex vita aliqua*) du bienheureux Materne ». Cette information reste vague, mais il ne serait effectivement pas exclu que Gilles d'Orval ait disposé au milieu du XIIIe siècle d'une « *Vie de Materne* » beaucoup plus détaillée que la *Vie d'Euchaïre, Valère et Materne* qui remontait au Xe siècle. Nous rencontrerons d'autres indices allant dans le même sens (cfr *infra*, dans le présent chapitre, p. 24-25).

⁵² Notre [Ch. 6](#) (p. 4-6), *infra*, présentera plus en détail le personnage de Maurice de Neufmoustier.

Il y est question de Huy, fondée par les Romains et convertie au christianisme par saint Materne. Le saint y aurait construit en l'honneur de la Vierge Marie une petite église dont l'autel était encore bien visible à l'époque de l'interpolateur. Voici le texte :

[Saint Materne] vint à Huy. Voici comment les anciens nous ont raconté la fondation de cette ville (*oppidum*). Après la victoire, très célèbre et manifeste pour le monde entier, remportée sur les Gaulois par Jules César, l'année 60 avant l'incarnation, comme l'atteste Bède dans son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, des colons se rassemblèrent dans une large vallée très profonde et presque complètement entourée de montagnes, située sur la Meuse. Ils y édifièrent une ville (*oppidum*), qu'ils appelèrent Huy du nom de la rivière Hoyoux, qui se jette dans la Meuse en traversant le milieu de la vallée.

C'est là qu'arriva le bienheureux Materne, premier évêque de Tongres, disciple de l'apôtre Pierre et qu'il jeta partout dans les environs le grain de la nouvelle moisson, qui est la foi de Jésus-Christ. Et comme celui-ci prêchait lui-même avec humilité et dévotion Notre-Seigneur Jésus-Christ et qu'il accomplissait aussi de très nombreux miracles, tous furent convertis, baptisés et confirmés. Les cultes de Jupiter, de Junon et de Vénus qu'on célébrait là sont condamnés. Immédiatement, voyant la grande dévotion et la contrition du peuple, cet évêque très pieux, poussé par la piété, construisit une petite église (*ecclesiola*) en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, au pied de la colline, face à la Meuse.

De nos jours encore, on y voit ce même autel que Materne lui-même avait érigé en pierre de Tartarie, devant les fonts baptismaux. Il est resté intact jusqu'à aujourd'hui. Tenant compte du mérite et de la sainteté de l'endroit, Dom Théoduin, évêque de Liège [1048-1075], s'était choisi devant cet autel un lieu idéal de sépulture : celle-ci aussi subsiste encore à notre époque⁵³.

Nous n'avons pas l'intention de commenter ici ce texte. Nous le ferons ailleurs⁵⁴. Nous le citons simplement pour montrer comment les notices sur les premiers évangélistes, relativement brèves au départ, pouvaient se développer au fil du temps. C'est indiscutablement le cas pour Materne dont l'histoire avait tendance à se développer, à s'enrichir d'éléments nouveaux de provenance variée.

Il nous faut donc imaginer une *Gesta Episcoporum* prenant de plus en plus d'ampleur, non seulement parce qu'elle intégrait les vies des évêques nouvellement désignés, mais aussi parce que certains contributeurs estimaient devoir (ou pouvoir) compléter les biographies existantes.

F. Les abrégiateurs et la *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata*

Ce phénomène d'expansion provoqua à un certain moment un mouvement inverse, en l'espèce l'apparition de résumés, destinés à faciliter la lecture de l'œuvre. Il se manifesta dès le XIIIe siècle déjà, s'il s'avère, comme on le pense, que Gilles d'Orval lui-même a entrepris d'en proposer un sous le nom de *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata* (« *La Geste abrégée des évêques de Liège* »).

⁵³ Pour le texte latin, cfr l'édition J. Heller, 1880, p. 17.

⁵⁴ Dans notre [Ch. 6](#) (p. 3-6) à propos de *Myreur*, I, p. 524, et de la visite de Huy par Materne.

Son abrégé n'a été conservé qu'en partie⁵⁵, mais Gilles d'Orval ne fut probablement pas le seul abrégiateur.

Ainsi par exemple un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, numéroté 6552 (= 19627) et encore inédit, contient dans ses feuillets 3 à 43 un texte intitulé *Gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium abbreviata*⁵⁶. Le catalographe a daté le manuscrit du XVIe siècle, mais cette date ne correspond pas nécessairement à celle de la rédaction du texte copié.

La « Geste abrégée des évêques de Liège » connut probablement plusieurs formes et se transmet comme une œuvre anonyme. À notre connaissance, il n'en existe encore aucune édition critique et son élaboration pourrait d'ailleurs se révéler fort difficile. Ne serait-ce que parce que les chroniqueurs liégeois – et il y en eut plusieurs – prirent l'habitude de l'utiliser en tout ou en partie au début de leur œuvre avant d'entamer la partie plus personnelle de leur travail, à savoir le récit des événements dont ils pouvaient personnellement témoigner. C'était une manière de replacer assez facilement – et brièvement – dans un contexte plus large la période qui leur tenait à cœur. D'autre part, le texte abrégé qui les inspirait, ils se sentaient libres de le modifier à leur guise aux endroits où ils le jugeaient utile, ne serait-ce que pour ajouter un détail ou une explication ou une actualisation.

En étudiant ailleurs (Ch. 6, p. 29-35) la tournée apostolique effectuée par Materne dans certaines villes de son diocèse de Tongres (Dinant, Namur, Namèche et Ciney), nous aurons l'occasion de rencontrer et d'analyser trois résumés qui pourraient représenter trois versions différentes de cette *Geste abrégée*.

G. Existence au XIIIe siècle d'une *Vie de Materne* plus détaillée ?

Pour être complet, nous ajouterons que divers éléments avaient porté F. Rousseau⁵⁷ à supposer l'existence d'une biographie de Materne qui aurait été écrite dans la seconde moitié du XIIIe siècle,

⁵⁵ Nous ne la connaissons pas dans son intégralité. J. Heller a édité la *Geste* complète de Gilles d'Orval (1880, p. 1-129), mais il n'a fourni qu'une partie de l'abrégé qui lui est attribué (p. 129-136).

⁵⁶ J. Van den Gheyn, E. Bacha, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*. Tome IX, Bruxelles, 1909, p. 316 [Accessible [sur la Toile](#)]. – La *Gesta abbreviata* des feuillets 3 à 43 a fait l'objet à l'Université Libre de Bruxelles en 1991-1992 d'un [Séminaire d'Histoire du Moyen Âge](#) intitulé « Édition et étude critique », qui ne semble pas avoir débouché sur une publication.

⁵⁷ F. Rousseau, *La légende de saint Materne*, 1922, p. 189-194. Selon F. Rousseau (p. 193), cette vie aurait « été rédigée à Dinant ou dans les environs ». En effet, continue l'auteur, « il est impossible de ne pas être frappé du rôle inattendu qu'y joue saint Menges. Celui-ci fut évêque de Châlons-sur-Marne. Il est inconnu dans le diocèse de Liège, sauf à Dinant où une église lui est dédiée ».

dont on ne connaîtrait ni l'auteur ni le titre précis ni la date de rédaction exacte et qu'il proposait d'appeler simplement « Vie de saint Materne » (*Vita Sancti Materni*). D'autres savants aussi ont songé à l'existence d'une « Vie de Materne » récente⁵⁸.

Inutile de dire que cette biographie de Materne aurait été très différente des passages consacrés à Materne dans l'antique *Vita Eucharj, Valerii et Materni*, remontant pour l'essentiel, rappelons-le, aux années 900. Avec le développement rencontré par Materne au fil de l'évolution de la tradition sur le trio des évangélisateurs, le contenu de cette *Vita Sancti Materni* récente aurait été beaucoup plus riche et plus détaillé.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces questions dans notre commentaire approfondi de l'œuvre de Jean d'Outremeuse⁵⁹.

Conclusion

Ainsi s'achève la première partie de notre étude. Notre projet, nous l'avons expliqué dans l'introduction, était d'étudier Euchaire, Valère et Materne, ce trio de personnages considérés comme les premiers évangélisateurs de nos régions. Mais de les étudier sous un angle bien particulier. Il ne s'agissait pas d'explorer leur *réalité historique*, mais *l'évolution de leur image littéraire*, c'est-à-dire la vision que se faisait d'eux la tradition hagiographique médiévale au cours d'une évolution pluriséculaire.

Comme Jean d'Outremeuse se trouve, dans un certain sens, au terme de cette évolution, il est très vite apparu qu'un commentaire quelque peu approfondi des pages qu'il a consacrées au trio ne pourrait pas se concevoir sans une connaissance aussi précise que possible des positions de ses prédécesseurs, voire de ses contemporains.

Le présent fichier constitue ainsi une sorte d'introduction au commentaire de Jean d'Outremeuse. Il livre le résultat d'une recherche qui, laissant – volontairement mais temporairement – de côté le chroniqueur liégeois, a exploré, sur les personnages d'Euchaire, de Valère et de Materne, la tradition

⁵⁸ Pour E. Bacha également (*La Chronique liégeoise de 1402*, 1900, p. VIII, n. 6), les récits sur Materne du *Codex signatus* n° 2493-98 (= BR 3155) de Bruxelles pourraient témoigner en faveur de l'existence d'une *Vita Materni* bien postérieure à celle du début du Xe siècle. – Beaucoup plus récemment, F.W. Oediger, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*, Band 1, Bonn 1954–1961 (Nachdruck Düsseldorf 1978), p. 1-10, semble considérer comme acquise l'existence d'une *Vita Materni* du XIIIe siècle.

⁵⁹ Notamment [Ch. 6](#), p. 29-37.

antérieure, parfois contemporaine, du chroniqueur liégeois. Cette approche, qui adoptait une perspective chronologique, nous a semblé être une manière indirecte mais adéquate de mieux percevoir l'originalité et l'importance du chroniqueur liégeois.

Elle nous a en tout cas permis d'entrer en contact avec une série d'auteurs et de textes, dont nous aurons grand besoin pour aborder ce qui constituera le centre de notre travail : le commentaire proprement dit de Jean d'Outremeuse.

Nous avons en effet eu l'occasion de citer beaucoup de textes et de les traduire, des textes souvent peu connus et dont il n'existe pratiquement pas de traductions. Cette approche précise des textes nous a permis de dégager l'évolution dans la tradition du trio des trois missionnaires. Surtout celle du personnage de Materne. Il n'était au départ que le membre le plus modeste du groupe envoyé par Pierre pour évangéliser Trèves mais les événements d'Alsace l'ont transformé. Il a étendu son apostolat aux régions de Cologne et de Tongres pour devenir l'évêque des trois cités et par occuper la charge épiscopale pendant quarante années. La tradition, au départ assez avare en détails à son sujet, lui a progressivement attribué nombre de réalisations importantes, surtout dans le diocèse de Tongres.

Après ce long plongeon dans le contexte hagiographique du sujet, nous pouvons maintenant aborder de front Jean d'Outremeuse et tenter un commentaire détaillé des passages qu'il a consacrés à Materne et à ses compagnons.

[\[Suite\]](#)

[\[Précédent\]](#)